

EGLISE PAROISSIALE SAINT-DONAT

TOMBEAU DE LAMARTINE

STELES FUNERAIRES

NOTICE historique et descriptive,

*Tirée de l'INVENTAIRE DEPARTEMENTAL DES MONUMENTS ET RICHESSES D'ART,
CANTON DE TRAMAYES,
Imp. Combier, Mâcon, 1974.
Annotée et éditée par la mairie de Saint-Point, 1994.*



Si vous gardez ce guide, participation aux frais: **20F**.svp. Merci!

EGLISE PAROISSIALE SAINT-DONAT¹

Situation: au Nord du chef-lieu, sur une terrasse proche du château et au Midi de celui-ci.

Dates de construction et principaux remaniements: époque romane; fin du XVIII^e siècle (chapelle Saint-Amable); première travée (vers l'entrée) construite en 1840.

Destination actuelle: culte catholique.

Etat: Très satisfaisant; l'église a été restaurée en 1969, le clocher réparé en 1990 après avoir été foudroyé².

Protection: église et tombeau de Lamartine classés (liste de 1840, arrêtés des 24 décembre 1913 et 22 septembre 1948). Peinture murale du cul-de-four absidal, début du XV^e siècle (arrêté du 7 mai 1971).

Site classé par arrêté du 2 juin 1942: ensemble constitué par l'église, le cimetière qui l'entoure, les stèles tumulaires et la croix du cimetière.

HISTORIQUE

L'église de Saint-Point était au XI^e siècle le siège d'une "obédience" de Cluny. Le chœur, le transept, les trois dernières travées de la nef sont de la période romane (vers 1100), ainsi que la tour du clocher, coiffée d'une pyramide gothique.

C'est en 1765 que fut entreprise la restauration la plus importante de l'édifice, grâce aux libéralités de Claude-Gabriel Amédée de Rochefort d'Ally, marquis de Saint-Point. La chapelle Nord du transept fut alors construite, la porte latérale Sud, faite ou refaite, avec, au linteau, les armes des Rochefort d'Ally (six merlettes, conjuguées à celles des seigneurs de Saint-Point (un lion), et surmontées d'une couronne de marquis³. Un décor de panneaux stuqués vint décorer l'abside principale et les absidioles; il a été supprimé lors de la dernière restauration.

En 1840, l'église fut agrandie d'une travée vers l'Ouest; à cette occasion, Lamartine apporta une contribution financière personnelle aux travaux, et commanda un portail gothique en accord avec le style du tombeau qu'il avait déjà fait édifier près de là.

Le clocher a subi plusieurs restaurations, notamment en 1765 et en 1843 (les deux cloches actuelles sont de 1810 et de 1824).

En 1922, il fallut consolider les piliers supportant le clocher.

En 1969 enfin, année du centenaire de la mort de Lamartine, l'entreprise Hory, de Dijon, a effectué sous la direction de M. Maurice Berry, architecte en chef des Monuments historiques, les travaux suivants:

-restauration des crépis extérieurs (façades Sud et Nord);

-décapage intérieur de l'abside et des chapelles latérales. Cette dernière opération a fait apparaître, au cul-de-four, une peinture gothique représentant le Christ en majesté siégeant au centre d'une mandorle⁴ qu'entourent les symboles évangéliques.

Le peintre restaurateur, M. Léon Raffin, a constaté que cette peinture avait été superposée à une autre, vraisemblablement romane, dont la mandorle présentait un ovale légèrement différent.

La chapelle Sud du transept, couverte d'un berceau brisé transversal, a montré de même des vestiges de peinture ornementale de moindre venue, et une litre⁵ que décorent de place en place les blasons jumelés des Rochefort d'Ally et de familles inconnues.

Sous le cul-de-four, l'enlèvement des stucs du XVIII^e siècle a permis de dégager une rangée de sept petits cintres, coupés dès leur retombée, qui peuvent représenter les vestiges d'une arcature murale de type lombard; trois arcatures de même profil, mais plus larges, soulagent le cul-de-four de l'absidiole septentrionale.

¹.Le patron primitif était certainement saint Point, *-ecclesia Sancti Poncii* lit-on dans une charte d'environ 1116 dans le *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon* (cité par L.Lex, dans Histoire de SAINT-POINT, Mâcon, 1898.

².Un nouveau coq en cuivre a été placé au sommet de la pyramide. Plus de 20000 F. de dons des habitants de SAINT-POINT ont été recueillis pour ces travaux.

³Son linteau, un arc très surbaissé, porte un écusson ovale, mi-parti de Saint-Point, qui est d'hermine au lion de sable, et de Rochefort d'Ally, qui est de gueules à la bande ondée d'argent, accompagnée de six merlettes de même mises en orle³. Ces armes sont accostées de palmes et timbrées d'une couronne de marquis. L.LEX, Histoire de Saint-Point.

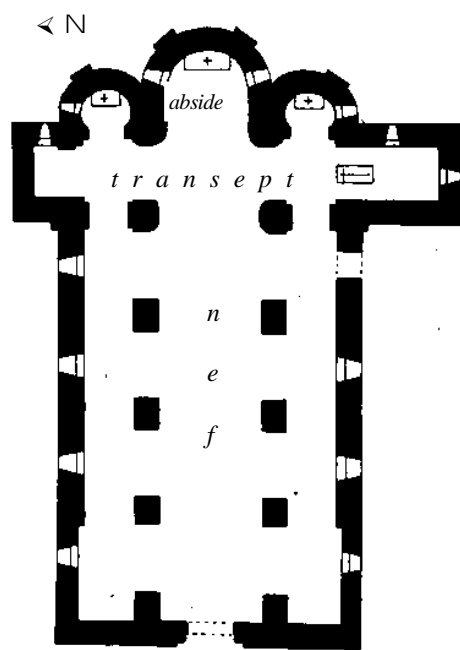
⁴.Gloire ovale en forme d'amande, enveloppant le corps du Christ transfiguré ou présidant au jugement dernier.

⁵.Bande noire ornée d'armoiries, que l'on peignait sur le mur de la chapelle quand mourait le seigneur.

La sacristie actuelle est de 1852; on y conserve le "calice de Lamartine", qui appartenait jadis à la chapelle du château de Montceau, à Prissé, propriété de Lamartine.

DESCRIPTION

L'église de Saint-Point, romane dans son ensemble, a été bien décrite par Jean Virey (cf. ci-dessous, Documentation). Elle se compose d'une nef plafonnée, longue de quatre travées (la première est moderne, de 1840), flanquée de collatéraux également plafonnés; d'un transept non saillant à la croisée voûtée d'un berceau plein cintre, et flanquée de croisillons de même type, prolongeant les bas-côtés d'un choeur à abside semi-circulaire et de deux absidioles, toutes trois voûtées en cul-de-four.



Plan de l'Eglise. Ech 1/500

Au Nord et au Sud du transept ont été adjointes deux chapelles, bâties postérieurement et s'ouvrant sur les croisillons; celle du Nord, la moins profonde et la plus récente (XVIII^e siècle), est voûtée d'un berceau en cintre surbaissé; la chapelle Sud, dédiée à Sainte Catherine, ancienne chapelle seigneuriale, est voûtée en berceau brisé transversal. Elle abrite le caveau des anciens seigneurs de Saint-Point, fermé par une grande dalle. En 1773, Claude-Gabriel-Amédée de Rochefort d'Ally, restaurateur et bienfaiteur de l'église, y fut inhumé.

Les quatre arcs de la croisée sont en plein cintre, ainsi que les grandes arcades de la nef et les bas-côtés; celles-ci reposent sur de gros piliers rectangulaires, tandis qu'à l'entrée du choeur, les piles adossées qui reçoivent les arcades Nord et Sud de la croisée sont de plan semi-circulaire.

Toutes les fenêtres ont été refaites.

Au chevet (extérieur), deux étroits contreforts larges et plats montent jusqu'à la corniche portée par ces modillons sculptés⁶. Le crépissage du mur dessine à mi-hauteur une litre qui court également sur le pourtour des absidioles.

Le clocher, couronné par une pyramide à quatre pans, creusés de lucarnes à frontons triangulaires, s'élève sur deux étages. L'inférieur est ajouré sur ses quatre faces de deux baies en plein cintre, très simples. L'étage supérieur, légèrement en retrait, est scandé sur chaque face par trois demi-colonnes, entre lesquelles courent deux festons de trois cintres chacun.

Dans l'intervalle des colonnes s'ouvrent deux paires de baies

jumelles comprises sous des archivoltes enveloppantes, et dont les retombées communes s'opèrent sur des colonnettes à base et chapiteau sculpté. Au-dessus de lucarnes qui portent un épi fleuroné, une tête humaine sculpté orne chacune des arêtes du clocher.

La façade est moderne, puisque l'église fut agrandie en 1840, mais on peut remarquer, au-dessus de la porte, une fenêtre rectangulaire plus ancienne qui a sans doute été remployée; les mots *Per ardua virtus*⁷, et les dates: 1761, 1840, y sont gravés.

⁶L'abside, soutenue par deux contreforts, et les absidioles, qui en ont chacune un, sont toutes trois construites sur plan demi-circulaire. La toiture qui les couvre débord sur une corniche portée par des modillons sculptés, à décoration variée: un pal, des cannelures, un oiseau éployé, un diable nu, un masque humain, des bucrânes enfin un objet indéterminé sur l'identification duquel pourra s'exercer la sagacité des archéologues. L.LEX, *Histoire de Saint-Point*.

⁷La vertu suit des chemins ardu.

MOBILIER ET OEUVRES D'ART

Maître autel.

Emplacement: abside principale.
Matière et technique : bois sculpté.
Etat: satisfaisant.
Epoque: XVIIIe siècle.

HISTORIQUE:

Ce maître-autel proviendrait de l'église Saint-Nizier de Mâcon. Il aurait été acheté par la municipalité de Saint-Point en 1792⁸.

Grille de communion.

Emplacement: devant le chœur.
Matière et technique : fer forgé.
Date: 1765.

HISTORIQUE:

Dans un petit médaillon central, date de 1765. Cette table de communion est donc contemporaine de la restauration entreprise à l'église de Saint-Point par le marquis Claude-Gabriel-Amédée de Rochefort d'Ally.



Bénitier.

Emplacement: à droite de la porte latérale, et à l'intérieur de l'église.
Matière: calcaire jaune.
Dimensions: longueur, 0 m. 75; largeur, 0 m. 57, hauteur, 0 m. 29.
Epoque: indéterminée.

DESCRIPTION SUCCINCTE:

Vasque de plan grossièrement rectangulaire, intérieurement biseautée, et layée extérieurement.

Chaire à prêcher.

Emplacement: adossée à la troisième pile de la nef, au Nord.
Matière : bois teinté et verni.
Epoque : fin du XVIII^e siècle (?).

DESCRIPTION SUCCINCTE:

Cette chaire très simple se compose de quatre panneaux lambrissés dans le style Louis XV, soulignés et surmontés de moulures, d'un dossier lambrissé et d'un dais bordé d'une guirlande.

Statuette de saint Amable.

Emplacement: dans une niche de l'absidiole Nord
Matière et technique: bois peint.
Hauteur: 1 m. (environ).
Etat: satisfaisant.
Epoque: XVII^e-XVIII^e siècle.

DESCRIPTION SUCCINCTE:

Le saint est debout, coiffé de la mitre d'évêque; ses mains larges et épaisses ont un geste de bénédiction. Le saint était invoqué par les jeunes filles ayant atteint déjà un certain âge et désirant se marier.

Statuette de la vierge à l'Enfant.

Emplacement: dans une niche de l'absidiole Sud.
Matière et technique : bois doré à la feuille et peint.
Hauteur: 1 m. 05 (environ).
Etat: satisfaisant
Epoque: vers 1840.

⁸L.LEX, Histoire de Saint-Point, p.157.

Statuette de saint Donat (patron de la paroisse).

Emplacement: pile gauche du transept, sur la face interne.

Matière et technique: bois doré à la feuille et peint.

Hauteur: 0 m. 85

Etat: satisfaisant.

Epoque: XVIII^e siècle.

DESCRIPTION SUCCINCTE:

Le saint évêque, coiffé de la mitre, bénit de la main droite et tient sa crosse de la main gauche.

Statuette de sainte Philomène.

Emplacement: pilier droit du transept.

Matière et technique: bois doré et peint.

Hauteur (socle compris): 0m.79.

Etat: satisfaisant.

Epoque: XIX^e siècle.

DESCRIPTION SUCCINCTE:

La sainte tient de la main gauche une palme, attribut du martyr; à son côté, une ancre.

Stalle.

Emplacement: Précédemment devant le chœur, à gauche; maintenant contre le mur du collatéral de gauche..

Matière: bois teinté acajou.

Etat: satisfaisant.

Epoque: sans style défini (XVIII^e siècle ?).

HISTORIQUE:

Stalle dite « banc de Lamartine ». Elle avait servi auparavant aux châtelains de Saint-Point. Siège très simple, à trois places.

Stalle armoriée.

Emplacement: au fond de l'église, à gauche de la porte d'entrée.

Matière et technique: bois sculpté (prie-Dieu) et peint en gris.

Etat: satisfaisant.

Epoque: XVII^e siècle.

HISTORIQUE:

Cette petite stalle est parfois appelée par erreur "fauteuil de Lamartine". C'est un prie-Dieu de bois orné d'un écusson dont le relief, émoussé par le temps, est devenu illisible.

Panneaux peints.

Emplacement: dans les collatéraux de la nef.

Protection: classés par arrêté du 30 juillet 1968.

Etat: satisfaisant.

Epoque: XIX^e siècle.

THEMES ICONOGRAPHIQUES:

1) Sainte Geneviève⁹ ; 2) Sainte Elisabeth de Hongrie. L'intérêt historique de ces deux peintures, supérieur à leur mérite plastique, provient surtout de ce qu'ils sont l'oeuvre de Mme de Lamartine, femme du poète.

Toile peinte de la Vierge aux quatre Saints.

Emplacement: au haut de la nef, au-dessus de l'arcade occidentale du transept.

Etat: satisfaisant.

Date: 1837.

⁹.La fileuse aux pieds nus.

IDENTIFICATION:

"Vierge aux quatre Saints", peinture d'Armand Leleux, d'après Il Pinturicchio. Elle est datée de "Sainte-Marie du Peuple, à Rome, 1837".

Pierre tombale du curé Génillon.

Emplacement: à l'extérieur, à droite de la porte latérale de l'église, contre le mur de la chapelle Sainte Catherine.

Matière: calcaire gris.

Etat: satisfaisant.

Date: 1848.

HISTORIQUE:

L'abbé Vincent Génillon¹⁰, curé de Saint-Point de 1782 à 1803, acquéreur de l'église abbatiale de Cluny - avec deux autres associés, Batonnard et Vachier¹¹, fut l'un des principaux fauteurs de la démolition de celle-ci. La légende raconte que, pris de remords tardifs, il voulut être enterré sous les marches de la petite porte de son église, pour être foulé aux pieds de tous ceux qui y entreraient. Mais il existe beaucoup d'autres exemples de dalles funéraires ecclésiastiques plantées de même devant les portes des églises; l'emplacement n'a donc rien d'exceptionnel.

Texte de l'inscription:

ICI REPOSE LE
CORP DE M.
VINCENT GE
NILLON ENCIENT
CURE DE S. POIN
AGE DE 91 (ANS) 1848

Dimensions: hauteur, 0 m. 98, largeur, 0 m. 49.

DOCUMENTATION:

LLEX, Histoire de Saint-Point,- Mâcon, 1898. J.VIREY, Les églises romanes de l'ancien diocèse de Mâcon, p. 409 et suiv. Abbé Ch. SAUTEUR, Souvenir de l'église de Saint Point. Guide des visiteurs, 1950.

TOMBEAU DE LAMARTINE

Emplacement: au haut du chemin qui conduit à l'église, à gauche de la façade de celle -ci.

Date de construction: première moitié du XIXe siècle.

Etat: bon¹².

Protection: classé depuis 1840; arrêtés de confirmation des 24 décembre 1913 et 22 septembre 1948.

DESCRIPTION

Cette chapelle funéraire conserve, outre le corps du poète, ceux sa mère, de sa belle-mère Mme Birch, de sa femme, de sa fille Julia de son fils Alphonse, et de sa nièce Valentine de Cessiat. Le caveau fut érigé par les soins de Lamartine lui-même et de son vivant.

Le fronton en accolade, de style néogothique flamboyant, porte en lettres gothiques l'inscription quelque peu ambiguë: "**Speravit anima mea**"¹³.

A l'intérieur, sur un autel de pierre, est placé le buste du poète, et devant lui, le gisant de Madame de Lamartine, sculpté par Adam Salomon en 1864. On peut lire sur le socle l'inscription suivante, non gravée: "Il est plus doux de s'associer aux deuils des grands hommes qu'à leurs gloires. Leurs douleurs sont à ceux qui les aiment, leurs gloires appartiennent à tous".

DOCUMENTATION

Abbé Ch. SAUTEUR. Souvenir de l'église de Saint-Point. Guide des visiteurs, op. cit.

¹⁰.Fils d'un marchand de Matour, il fit ses études théologiques à Autun, puis à La Sorbonne à Paris. A la Révolution, il prête tous les serments demandés, et il est nommé Président de l'administration du canton en 1793.

¹¹.Acquéreur de nombreux autres biens nationauxcures de Saint-Point, Chevagny-les-Chevrières, Dompierre...

¹². Par une délibération du conseil municipal de SaintPoint, écrite de la main de Lamartine, le 2 août 1837, la commune a pris à sa charge la conservation et l'entretien à perpétuité de ce monument (Archives de Saint-Point, D.3).

¹³."Mon âme a espéré".

STELES FUNERAIRES

Situation: dans le vieux cimetière, autour de l'église.

Epoque: 1853-1877.

Matière: pierre calcaire.

Etat: satisfaisant dans l'ensemble; les stèles ont bénéficié d'un nettoyage lors des travaux de restauration de l'église, durant l'été 1969

Protection: site classé par arrêté du 2 juin 1942, comprenant l'église, le cimetière avec ses stèles, la croix.

HISTORIQUE ET DESCRIPTION

Dans les Annales de l'Académie de Mâcon (3^e série, tome 35, 1940), Gabriel Jeanton décrivait quatre stèles ouvragées de l'ancien cimetière de Saint-Point, qu'il attribuait à un humble tailleur de pierre anonyme, peut-être parent, selon lui, de celui que Lamartine met en scène dans son "récit villageois" intitulé précisément: "Le tailleur de pierres de Saint-Point". L'auteur n'a pas pris garde que, durant la période exactement couverte par les dates de ces stèles, de facture très individualisée, et sans équivalent nulle part ailleurs à la même époque, un seul tailleur de pierre est connu à Saint-Point par les dénombrements quinquennaux de la population: Jean-Baptiste Duport, né en 1806, fixé à Saint-Point dès 1818 et décédé tragiquement dans cette commune le 17 mars 1877.

Il est, de toute évidence, l'auteur non seulement des quatre tombes relevées par Jeanton, mais de plusieurs autres, qui leur sont unies par d'indéniables parentés stylistiques; sa propre pierre tombale, qu'atteint de neurasthénie, il avait sculptée lui-même d'une couronne d'épines avant de se donner volontairement la mort, clôt la série, à laquelle on ne connaît aucune descendance comparable.

L'enquête conduite par R. et A. M. Oursel et publiée dans la revue Archeologia (septembre-octobre 1971) a permis, non seulement d'éclairer la figure attachante de cet artisan original, mais bien de l'identifier avec le "tailleur de pierres de Saint-Point" évoqué par Lamartine, et dont le poète estimait assez la valeur spirituelle et morale pour lui confier un enfant naturel, recueilli à sa naissance par l'Hôtel-Dieu de Cluny, et auquel il avait des raisons de s'intéresser.

Outre les stèles du cimetière, et dans un style très voisin, reconnaissable à certains détails de facture qui appartiennent en propre au sculpteur artisan, Jean-Baptiste Duport a taillé, de 1866 à 1876 plusieurs croix de pierre, dont six sont encore en place: trois en divers hameaux de la commune de Saint-Point, et une à Montillet (commune de Tramayes), deux aux Cours (commune de Brandon canton de Matour); une septième subsiste, très endommagée, à Bourgvilain (voir cette commune); des fragments d'une dernière sont encastés dans le mur de clôture, sur la place de l'église, à Bourgvilain également. Le prototype commun est à rechercher dans la croix du hameau de La Chanalle, sur la commune de Saint-Léger sous-La-Bussière (à ne pas confondre avec celui de Saint-Point) qu'on serait tenté d'attribuer de même au ciseau de cet artisan. Les répertoires décoratifs sont exactement semblables la forme de la base est la même que celle de la stèle Chassagne (1853) conservée dans l'ancien cimetière de Saint-Point; le coeur de la croix est sculpté d'une couronne d'épines qui se retrouvera, tout à fait identique, sur la propre tombe de J. B. Duport.

Stèles décrites par Gabriel Jeanton.

1 Stèle Vermorel-Fouilloux (et non Bouillon comme l'écrivit G. Jeanton), 1871.

Matière: calcaire jaune légèrement pailleté, local, comme toutes les autres oeuvres de Duport (la pierre était extraite d'une carrière creusée au bord de la route de La Valouse à Tramayes, non loin de l'ancienne station du chemin de fer et en face du château).

Hauteur: 1 m.02

Inscription:

ICI REPOSE
LE CORPS DE
CATNE VERMOREL
F^{ME} FOUILLOUX

AGEE DE 46 ANS
DECEDEE LE 25 MAI
1871
ELLE LAISSE DANS
LA DOULEUR SON
EPOUX ET SES
ENFANTS
(PRIEZ PO)UR ELLE

2. Stèle Labrosse (s. d.: 1866 ?).

Hauteur: 0 m. 70.

Inscription (peu lisible):
MARIE
LABROSSE
F (?) A B

3. Stèle Bleton (1874).

Hauteur: 1 m. 26.

Inscription:
ICI REPOSE
JEANNE MARIE
BLETON
AGEE DE 47 ANS
DECEDEE LE
18 8bre 1874
REGRETTEE DE
SON EPOUX ET DE
SES ENFANTS

DE PROFUNDIS

4. Stèle Janin (1875).

Hauteur: 1 m. 11.

Inscription:
ICI REPOSENT
ANTOINE JANIN
12 mars 1875;
à 70 ans
P^{TTE} DENOJEAN
sa fme
14 juin 1893
à 70 ans

de Profundis

OBSERVATIONS:

L'inscription de cette stèle est la seule à mêler les lettres capitales et les minuscules; il est probable qu'elle a été, soit complétée soit grattée et regravée lors du décès de Pierrette Denojean. Mais il n'est pas douteux que la tombe elle-même n'ait été exécutée et mise en place lors du décès d'Antoine Janin.

Autres stèles attribuables à Jean Baptiste Duport.

1. Stèle propre de J. B. Duport (1877).

Hauteur: (0 m. 80.

Inscription:
ICI
REPOSE
JEAN-BAPTISTE
DUPORT
DECEDE
LE 17 MARS
1877
A L'AGE DE 71 ANS



DE PROFUNDIS

2. Stèle Louis Chassagne (1853).

Cette modeste stèle ouvragée est particulièrement intéressante, car il s'agit de la première oeuvre sculptée connue et conservée du tailleur de pierre Jean-Baptiste Duport. L'attribution à son ciseau se fonde sur l'étoile à cinq branches inscrite dans un cercle (répertoire familial à l'artisan), qui décore la face antérieure, et se transformera dans certaines oeuvres postérieures, en une rosace à cinq pétales.

La stèle, surmontée d'une croix de fer forgé, se compose d'un soubassement de calcaire beige assez profondément enfoui dans le sol amorti au sommet par deux évidements convexes et couronné par une riche moulure de type toscan.

A l'intersection des bras de la croix de fer forgé, un coeur décoré dans une feuille métallique porte gravés les nom et dates concernant Louis Chassagne, ancien maire de Saint-Point décédé le 6 mars 1853, à l'âge de 58 ans.

Hauteur du socle de pierre: 0 m. 45.

3. Stèle Dechizaux (1875).

Hauteur: 0 m. 75.

Inscription:

ICI
REPOSE
ALEXANDRE DECHIZAUX
DECEDE LE
27 FEVRIER 1875
ET
M^{RIE} BLETON
SON EP^{SE}
DECEDEE A L'AGE
DE 80 ANS

... TE BURTIN
... A L'AGE

Marquées chacune d'une recherche certaine d'individualité, ces tombes attachantes comportent les mêmes répertoires décoratifs que les croix sculptées du tailleur de pierre de Saint-Point: étoiles, rosaces, guirlandes de perles, fleurs de lis, etc... La stèle Chassagne, première en date, en ébauche le thème, précisé dans la stèle Marie Labrosse, et dont les faux écoinçons, les rosaces à six pétales se retrouvent dans la plupart des croix. Tandis que la stèle Bleton esquisse, au fronton, une accolade arrêtée sur deux fleurons d'angle, c'est une franche contre-courbe redoublée que découpe la tombe Janin, d'un an postérieure. Enfin, Jean-Baptiste Duport a réservé à sa tombe personnelle, qu'il tint, selon toute vraisemblance, à sculpter lui-même avant de se donner la mort, l'ornement symbolique d'une couronne d'épines, que chargent symétriquement deux fleurons à quatre pétales inscrits dans des cercles.

Stèles de Pierre Marlet.

Jean-Baptiste Duport et sa femme, Claudine Lapalus, avaient recueilli, entre 1851 et 1856, un jeune garçon de l'Assistance publique, "exposé" dans des conditions passablement mystérieuses à la porte de l'hospice de Cluny" le 16 avril 1848, et auquel avait été donné le nom de Pierre Marlet, bien que le maire de Châtenoy en-Bresse, Louis Prost, eût "constaté", dans une "note" jointe à l'acte alors dressé, qu'il s'agissait du fils naturel de Pierrette Blanchard, "domestique audit Châtenoy"! La naissance de l'enfant avait été enregistrée dans cette commune le 14 avril précédent sous les nom et prénom de Marcel Blanchard. Le transfert à Cluny, l'abandon et la reconnaissance immédiate du maire de Châtenoy-en-Bresse, le changement de nom enfin, ne laissent pas d'être très surprenants. J. B. Duport éleva comme un père l'enfant qui lui avait été confié et qui, toute sa vie, lui manifesta une reconnaissance et un attachement profonds. Il lui apprit le métier de tailleur de pierre que ce dernier conserva jusqu'à sa mort en 1922. Pierre Marlet, à la différence de son père adoptif, signe chacune de ses oeuvres, où se décèle parfois, dans le choix d'un motif, l'inspiration de son initiateur, mais qui ne révèlent ni la même personnalité, ni la même ingénuité: l'outillage, certainement mécanisé, la facture, les techniques ne sont plus ceux que d'un bon marbrier de village. Une trentaine de stèles ont pu être recensées; la première est celle de Marie Luquet, qui décéda le 5 juin 1878. Entre autres, la stèle de Joseph Delorme, décédé le 23 juillet 1881 à l'âge de 80 ans, présente un fronton triangulaire surmonté d'une petite croix et chargé de l'inscription *Speravit anima mea*, copiée certainement sur celle du tombeau de Lamartine; le feuillage stylisé rappelle, sous les réserves ci-dessus, le répertoire ornemental de Jean-Baptiste Duport.

La plupart des tombes de Pierre Marlet sont conservées au nouveau cimetière de Saint-Point, ouvert hors du chef-lieu en 1878 précisément; le cimetière des Ardillats (Rhône) en posséderait également quelques-unes. Le dernier enseveli dans l'ancien cimetière de Saint-Point fut Jean-Baptiste Chuzeville, jardinier de Lamartine; sa stèle porte la double inscription suivante:

ICI
REPOSE
ANNE DUSSAUGE
FME CHUZEVILLE
LE 27 JUILLET 1895
A 67 ANS

J. B. CHUZEVILLE
SON EPOUX
LE 17 JUIN 1896
A 86 ANS

UN SOUVENIR

Hauteur: 1 m. 51.

Observation: La croix sommitale est amputée de ses bras.

DOCUMENTATION:

G.JEANTON. *Les stèles funéraire de Saint-Point*, dans: *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3è série, tome XXXV, 1940, p. 145 et suiv.

R. OURSEL. *Le tailleur de pierre de Saint-Point*. dans: *Archeologia*, septembre-octobre 1971.



La Chanalle